

Rue Saint-Vincent... comme de bien entendu !



Sous un réverbère de la rue Saint-Vincent, Karine Zélia regarde le couple Laurent Colin et Mélanie Izydorcak.

Trois ans après sa création, le spectacle musical « Rue Saint-Vincent » de Didier Viéville revient au Petit Bouffon pour quelques représentations, nous remettant sur cette voie montmartroise où les passants vivent leurs amours, joies, tristesses et malheurs.

Karine Zélia, à la voix claire et fine qui fait penser à Mireille, chante des airs des années trente et quarante.

Autour d'elle, Laurent Colin et Mélanie Izydorcak, sans parole, esquissent les événements que racontent les chansons. Bernard Caudroy à l'orgue de Barbarie et Christophe Quin au piano mettent l'ac-

tion en musique. Tous pourraient même se passer du système sonore qui, en uniformisant les volumes, donne parfois une impression de play-back.

Clins d'œil

« Mon légionnaire », « Qu'est qu'on attend pour être heureux ? », « Comme de bien entendu » (reprise en chœur par la salle), évoquent un monde où la sentimentalité est érigée en valeur sûre mais où la sensualité s'agrippe aux corps, où les illusions à peine nées sont déjà balayées, et où la joie de vivre survit aux naufrages affectifs.

Tout dans un langage coloré, fait de constants clins d'œil de vocabulaire.

L'actualité de l'époque, politique, militaire, économique, fait irruption sur un écran au fond de la scène (le nazisme, le Front populaire, le Normandie, la traction avant).

Pourquoi la rue Saint-Vincent ? Eh bien, parce que tout commence par l'histoire d'une fille et de son jules, qui « voyant qu'elle marchait pantre, d'un coup d'surin lui troua l'ventre, rue Saint-Vincent ».

Dernière représentation demain jeudi 25 janvier, à 21 heures au Petit Bouffon, à Villeneuve-Saint-Germain.